

Hommage à Pierre Gangloff (1941-2013)

Le professeur Pierre Gangloff, est décédé le 11 mars 2013 entouré de ses cinq enfants.

Avec en poche une licence ès lettres (histoire-géographie), puis la scolarité de doctorat (1964) à l'Université de Strasbourg (France), Pierre Gangloff, quittant son Alsace natale devient, en 1965, chargé d'enseignement au Département de géographie de l'Université de Montréal. Il y enseigne la cartographie thématique pendant deux ans.



À partir de 1967, il crée ses propres cours et oriente sa recherche dans le domaine de sa spécialité : la géomorphologie.

Sa thèse soutenue en 1970 à l'Université de Strasbourg lui ouvre la carrière de professeur régulier. Il est nommé professeur agrégé en 1976 et professeur titulaire en 1982. Ses travaux portent sur des régions d'Europe (le bassin de Genève, le sud du Fossé rhénan), d'Afrique (la plaine de Kairouan en Tunisie centrale, le bassin de la Volta noire au Burkina Faso) et surtout d'Amérique du Nord (le Québec méridional,

l'Arctique québécois et labradorien). À travers ces différentes régions, les recherches de Pierre Gangloff ont privilégié deux thèmes :

1° La **cartographie géomorphologique détaillée**; lui-même et ses élèves ont cartographié une partie du bassin de Genève, 1800 km² des bassins du Poni et de la Bougouriba (Burkina Faso), le Nuvullialuk au Nunavik, la région d'*Eclipse Channel* dans les monts Torngat, le sud de l'île du Diana dans le détroit d'Hudson, la région d'Huntingdon dans le Haut-Saint-Laurent au sud-ouest de Montréal. Les cartes de cette dernière région représentent une apothéose du genre dans l'application de la sémiologie graphique; elles font la synthèse des observations des formes du relief terrestre et de la genèse polyphasée du milieu physique d'un territoire, orientée vers l'aménagement. Avec le regretté André Bouchard (1946-2010) et ses étudiants du Département des sciences biologiques, Pierre Gangloff sera à l'origine de nombreux développements de l'écologie du paysage au Québec.

2° **Les reconstitutions paléogéographiques**; elles précisent le comportement des formes du relief au cours du temps sous l'influence des changements du climat, de l'intervention humaine ou des perturbations. Elles mettent en évidence le rôle primordial, sur l'apparition des formes, des périodes de transition entre deux systèmes morphoclimatiques. Transition entre le système glaciaire et le système forestier; le *périglacière* de position; le *périglacière potentiel* induit par les feux de forêt. Son exposé des *fondements géomorphologiques de la théorie des Paléonunataks* en 1983 s'attaquait à des points de vue longtemps admis, ce qui lui a alors valu des critiques aujourd'hui balayées par les méthodes modernes (et coûteuses) de détermination de

l'âge des terrains autrefois englacés.

Prônant l'observation avant toute chose, Pierre Gangloff scrutait la réalité, reléguant les théories à la place, temporaire, qu'elles devraient toujours occuper. Il le faisait en observant les formes du relief terrestre, mais aussi les activités humaines dont l'économie, et la vaste question des *Changements climatiques*. Son savoir, qu'il remettait sans cesse en question, était encyclopédique. « *Il faut rester candide devant les faits* », disait-il toujours. Ses rapprochements étaient étonnants, propices à la découverte. C'est ainsi qu'en 1992, il publiait un article sur *La cadastration ancienne de Larga* dans la revue *L'espace géographique*; il y révèle les traces des centuriations romaines dans le sud de l'Alsace, à travers l'observation minutieuse et originale des cartes topographiques modernes. Il montre que ces centuriations furent induites par une vision pythagoricienne du monde.

Comme directeur intérimaire du Département (1977-1978); directeur de la revue *Géographie physique et Quaternaire* (1979-1985) puis directeur du Centre de recherches écologiques de Montréal (1984-1987), Pierre Gangloff a payé l'inévitable tribut à l'administration. Il a participé durant plus de 12 ans à des comités chargés de l'amélioration des études : d'abord à la Faculté des Arts et Sciences (*Comité des Études*), puis au rectorat de l'Université de Montréal (*Sous-Commission du Premier Cycle*) et enfin au niveau du Québec (*Conférence des Recteurs et des Principaux des Universités du Québec*). Son avis était recherché, et apprécié.

Dans la période troublée de la fin des années 1970 à l'Université de Montréal, particulièrement en sciences sociales et en géographie où les grèves étudiantes sévirent longuement (et bénéfiquement!, ce qui pourrait peut-être inspirer tous les intéressés en 2013...), Pierre Gangloff fut, avec le regretté Claude Manzagol (1939-2008) et quelques autres, à l'origine du renouvellement et du développement de la géographie en tant que discipline scientifique à l'Université de Montréal. Les étudiants exigeaient du contenu; ils en redemandaient, et ils allaient être servis. Tant en géographie humaine qu'en géographie physique, les méthodes quantitatives, l'informatique, la télédétection, la géomatique, la modélisation et de nombreux laboratoires dits *humides* se multiplièrent avec l'engagement de nouveaux professeurs qui ont marqué, grâce, avec, et à la suite de ces deux piliers, l'histoire du département en portant avec succès leur flambeau.

En 1995, ses qualités exceptionnelles d'enseignant lui ont valu le prix d'excellence en enseignement, secteur des sciences, de l'Université de Montréal. Un prix hautement mérité, comme l'illustrent les témoignages d'anciens étudiants : « *un prof marquant qu'aucun étudiant de géographie ne pourrait oublier* »; « *une livraison magistrale* » ; « *une personnalité incroyablement subtile, un humour farfelu, un professeur passionnant* ». Un cours de Pierre Gangloff était une expérience inoubliable.

Le professeur Gangloff a pris sa retraite à la fin du trimestre d'automne 2011 après plus de 45 années ininterrompues d'enseignement. Il dispensait les plus importants cours de premier cycle en géographie physique jusqu'à ce que la maladie l'en empêche. Il

aura toujours assuré une pleine charge d'enseignement et n'aura jamais pris de congé sabbatique. Il nous aura toutefois toujours confié avec humour qu'il n'était pas un exemple à suivre à ce dernier titre.

La vision motivante et l'appui efficace de Pierre Gangloff furent marquants pour la discipline, tant localement qu'à l'échelle du Québec, mais bien peu en sont conscients tellement l'homme était discret et fuyait la gloire. Il n'en a pas moins formé plusieurs des meilleurs géomorphologues ou géographes physiciens qui enrichissent aujourd'hui les universités et la société.

Pierre J.H. Richard
Professeur émérite
FAS -Géographie

Sources : Communiqué du Département de géographie et Bulletin UdeM_Nouvelles du 14 mars 2013.